



LA GAZETTE DES ÉLÈVES HATTEMER

Février 2021

ÉDITO

Chers parents, chers élèves,

Pour ce nouveau numéro, nos élèves s'interrogent sur les deux grands impératifs moraux qui pèsent sur notre époque : être solidaire et éco-responsable. Témoignages, cris de colère, propositions, leurs textes expriment leur rapport au monde d'aujourd'hui et leur vision de demain.

Collégiens et lycéens, notamment les élèves de la filière STD2A et nos éco-délégués du projet éco-school, ont collaboré à ce numéro que vous pourrez retrouver en fin d'année dans notre year book dont les bénéfices de vente seront reversés à l'association Les Petits Princes.

Mathilde Chauvière et Emilie Sapielak
Professeurs de français



L'or bleu

Eve Abergel – 3^e 1





Déliquescence écologique

Jilène Mansouri – 3^e 2

Arbres **B**anals, **C**omme **D**eux **E**nfants,
Furieux **G**rincheux,
Hurlant **I**ntensément,
Juste **K**ar **L**e **M**onde **N'**Obéît **P**lus,
Quotidiennement **R**égulièrement,
Sacrifiés **T**orturés,
Unissez-**V**ous,
Woila **X**actement **Y**é **Z**horreurs

Mes quatrains écologiques

Silvan Biagi – 3^e 1

Écologie: un important concept malin
Se voit un jour rejeté par Dieu
Qui en ce moment devenu odieux
Invente son ennemi: l'humain

Ce dernier, devenu source de problème
À cause de ses inventions nuisant à la planète
Doit arrêter ce processus le conduisant à sa perte
Avant que sonne l'anathème



Le haïku Argentin

par Gabriel Rabih, – 3^e 1

Nous **na**geons dans sa beauté
mais nous la **tu**ons a petit feu
la préserver c'est not**re** devoir



À propos d'écologie

Jacob Laugier, – 3^e 1

Nous sommes en l'an zéro; et quelques créateurs
S'empressent de peupler la Terre d'animaux.
Ils leurs offrent des terres, nourriture et eau,
Espérant paix et joie pour leurs bons successeurs.

Que nenni! Eussent-ils seulement deviné
Un monde où l'Homme a pris contrôle universel
Laissant au dépourvu leurs frères, sans appel
Face aux nouvelles Lois à présent instaurées?

Non, et voilà que l'horrible monopole a
Dépassé les terrains, toutes les étendues,
Terre, ciel et mer, ils se sont tous rendus,
Et l'Homme a posé sur eux une géante geôle.

Enfin, les créateurs, revenus chez les Hommes
Firent don de conscience à leurs petits tyrans;
Et voici que leurs yeux entrevoient à présent
Le massacre qu'ils firent subir à tous, en somme!

Ils souhaitent se racheter pour leurs erreurs,
Leur hybris est passé, place donc à l'Espoir!
Celui de reconstruire un monde où tôt ou tard
Règnera l'Harmonie, un monde bien meilleur!

Aujourd'hui cet Espoir, qui forgera demain,
C'est nous! Alors sauvons du mieux la planète,
Pour faire le bien, reprenons les manettes,
S'il le faut, nous nous y prendrons à deux mains!



Parlons écologie à la manière de de Destrée.

Jacob Laugier – 3^e 1

Altérable **B**ien, **C**adeau **D**ivin, **E**t **F**ragile
Globalité, **H**orrible **I**vresse, **J**eune
Konquérante, **L**umineuse, **M**iracle. **N**ature,
Ô **P**récieuse, **Q**uel **R**idicule **S**ort! **T**ristement
Vieillie, **X**quise, j'**Y**rais te **Z**auver!

L'Amour de l'autre

Shana Taib – 1^{re}

Dans notre vie, nous serons toujours, à un moment ou à un autre, confrontés à des personnes ayant besoin d'aide ou alors, c'est nous-même qui aurons, un jour, besoin de bienveillance. Nous pouvons choisir de leur tendre la main ou non mais, néanmoins, notre conscience est souvent là pour nous rappeler qu'il est important d'aider son prochain et de pouvoir soutenir les plus vulnérables.

Un homme au grand cœur

Mon grand-père a été la première personne qui a fait preuve de solidarité envers moi et pour cela, je lui en serai éternellement reconnaissante. En effet, dans ma famille, je suis la seule fille. Je n'ai que des frères et des cousins. Alors, lorsque j'étais petite, je me sentais vraiment mise à l'écart. Dans ces moments de solitude, c'est mon grand-père qui a été le plus présent pour moi. Il jouait avec moi, riait avec moi, parlait avec moi et m'a aidée à m'intégrer auprès des garçons de ma famille. A présent, je lui en suis particulièrement reconnaissante car je me rends compte que s'il n'avait pas été présent pour moi, la distance avec mes frères et mes cousins ne se serait pas réduite aussi rapidement.



Photo de mon grand-père et de moi

La transmission des valeurs de générosité... du grand-père à la petite fille

Le Sénégal est le pays où j'ai eu l'occasion de faire des actes de solidarité. Je ne sais pas si vous le savez mais à Dakar, il y a beaucoup d'enfants à la rue qui demandent de l'argent et ils ont pour nom « talibés ». Il y avait beaucoup de mendicité devant mon école et ces enfants me demandaient souvent de l'argent. Lorsque je leur donnais des pièces ou des billets, il y avait toujours un grand sourire qui se formait sur leurs visages et, dans ces moments-là, j'étais très heureuse d'avoir pu améliorer, ne serait-ce qu'un petit peu, leur journée.

Lorsque j'étais scolarisée au lycée français Jean-Mermoz à Dakar, je me suis aussi inscrite pour participer à un marathon ayant pour but de récolter de l'argent pour fournir aux enfants les plus démunis des manuels scolaires, adaptés à leurs âges évidemment. Et lorsque j'ai terminé ma scolarité à Dakar, j'ai donné mes manuels et mes fournitures à des associations pour enfants défavorisés.

J'ai vu les dégâts de la pauvreté et la cruauté humaine de mes propres yeux, alors, s'il vous plaît, ne restez pas sans rien faire en regardant le monde aller de plus en plus mal. Au lieu de cela, faites-en sorte que le monde devienne un endroit meilleur. Soyons solidaires les uns avec les autres! ●



Image de talibés au Sénégal

Une action solidaire au sein de l'école

Emma Louyot – 1^{re}

Je souhaite une bonne année 2021 à tous nos lecteurs en espérant que cette année sera moins mouvementée que la précédente. 2020 fut une véritable épreuve, que se soit avec les problèmes écologiques, sanitaires ou terroristes. Mais les français ont su faire preuve de résilience, de discipline et de solidarité pour s'en sortir. La notion de solidarité est donc devenue un sujet central dans notre société actuelle. Dans cet article, je vais donc vous présenter un sujet qui me tient très à cœur et qui, à mes yeux, incarne l'idée de solidarité.

Sachez que cette année, Hattemer a reçu le label éco-school qui a pour but d'encourager le développement de projets écologiques et solidaires dans l'enceinte de l'école. A la fin de l'année, la totalité de ces derniers seront tous compilés dans un yearbook solidaire inédit dont tous les bénéfices de vente seront reversés à l'association des Petits Princes. Ce projet est mené par M. Debiais, préfet du collège et responsable du label éco-school ainsi qu'une poignée d'élèves élus par leurs camarades, qu'on appelle les éco-délégués. Chaque classe de la fin du primaire au lycée a un ou plusieurs éco-délégués. Et, chers lecteurs, j'ai l'honneur de vous annoncer que je fais partie des délégués. Je suis ravie de participer à un tel projet! Nous nous occupons de la création du yearbook : mise en place du sommaire, photographie, interviews avec les personnes impliqués... Mais nous sommes aussi là pour aider les élèves ambitieux à développer leurs idées et projets!

Malgré tout, le plus intéressant de ce projet est notre partenariat: depuis 33 ans, l'association des Petits Princes permet aux enfants hospitalisés de réaliser un ou plusieurs de leurs rêves. Le rêve a un réel impact positif sur les enfants: il leur permet de s'évader de leur quotidien marqué par la maladie ou le handicap. De plus, il permet aux familles de partager un vrai moment ensemble car la maladie n'affecte pas que l'enfant mais la famille entière. Les Petits Princes ont pu réaliser plus de 7 900 rêves, des plus glamours comme celui de Léa qui en 2019 a pu assister au festival de Cannes, au plus originaux comme celui du petit garçon qui voulait conduire un camion poubelle!

Lors de la première réunion des éco-délégués, nous avons pu rencontrer, via Zoom, Léa Bonnefoux, chargée des partenariats événements. Nous regardâmes une vidéo très touchante de l'association, montrant les enfants en train de réaliser leur rêve. Leur sourire et les étoiles dans leurs yeux étaient rayonnants! C'est à ce moment là que j'ai réalisé l'importance de notre yearbook et à quel point il pourra aider les enfants à aller mieux et à profiter de leur enfance. Personnellement, je pense que ce projet et cette association incarnent l'esprit de solidarité: nous avons la chance de pouvoir aider des enfants et des adolescents comme nous qui, eux aussi, sont passionnés de musique, de sport, de mode... J'espère vraiment que ce projet vous aura autant subjugué et inspiré que moi et que vous serez au rendez-vous lors de la sortie de notre yearbook solidaire! ●



Jean le Cam : une solidarité exemplaire

Cyriac Philippe – 1^{re}

Cette neuvième édition du Vendée Globe, comme les huit premières, a eu son lot de situations particulières. Tout le monde se souvient du naufrage de Kevin Escoffier, le 30 novembre 2020, qui a heureusement pu s'embarquer dans son radeau de survie et enclencher sa balise de détresse. Son plus proche concurrent, Jean le Cam était le premier à s'être détourné pour lui porter secours. Ce navigateur expérimenté a déjà participé au tour du monde en solitaire à quatre reprises et avait également été victime d'un naufrage similaire en 2008, lors duquel Vincent Riou l'avait alors secouru. Nous avons eu la chance d'interviewer, ce matin, l'infatigable finistérien pour évoquer l'incroyable solidarité dont il a fait preuve.

“Même si Kevin avait été à l'autre bout du monde, j'aurais quand même orienté mon bateau vers lui.”

Mais tout d'abord, rappelons les circonstances de ce cet accident qui a failli s'achever de façon tragique le 30 novembre dernier. Alors que Kevin Escoffier à bord de son IMOCA PRB naviguait sur une mer déchaînée, au large du Cap de Bonne-Espérance, une vague scélérate se fracasse sur son bateau et le brise en deux, en l'espace de quelques minutes. A 14h46, le signal de détresse est envoyé au monde entier, mais c'est le valeureux Jean le Cam qui vient à son secours le plus rapidement, dès 17h. Jean le Cam déclare, à ce sujet, en toute humilité: “Même si Kevin avait été à l'autre bout du monde, j'aurais quand même orienté mon bateau vers lui.” en ajoutant: “Si je suis arrivé en premier, ce n'est qu'un hasard puisque, tous ensemble, on était prêt à venir l'aider.» Ainsi, au bout de plusieurs heures de recherches et de manœuvres, Jean le Cam parvient finalement à sauver son adver-



saire infortuné qui l'accompagnera pendant quatre jours. Jean le Cam en sort réjoui: “C'est sympa de faire la course en solitaire avec un pote, on se sent beaucoup moins seul soudainement.”

La voile, une école de la solidarité

C'est sans véritable surprise que Jean le Cam a été récompensé par la direction de course mais aussi par le Président de la République. Néanmoins pour lui, sauver Kevin Escoffier était naturel: “La voile est une passion qui te prend, un jour comme ça et puis qui te quitte plus et en plus du plaisir de la vitesse, il y a la joie de pouvoir braver les éléments, C'est

pour ça que ce sport est si dangereux et pourquoi, entre marins, on se sert les coudes. En plus, quand on fait un tour du monde en solitaire, on a encore plus confiance en les autres parce qu'on sait qu'il n'y a qu'eux qui peuvent nous venir en aide quand on est mal.” Le marin nous rappelle que pour tous les marins, le sport va bien au-delà de la compétition.

Jean le Cam finit avec un mot sur la fraternité entre marins: “Ce que je trouve magnifique dans ce sport, c'est que l'arrivée d'enjeux financiers n'a pas asphyxié notre passion et notre entraide.” En plus de sa solidarité exemplaire, ce navigateur expérimenté nous montre que la voile, avant d'être une compétition, est une vraie école de la solidarité. ●

On ne s'improvise pas solidaire

Gabriel Ruas – 1^{re}

Solidarité et aide humanitaire

Il n'est pas un média, une revue qui ne parle de l'action de UNICEF, de la Croix Rouge ou du HCR (Haut Commissariat des Nations Unies aux Réfugiés), ou de l'action de l'une ou l'autre personnalité publique. En effet, de plus en plus de personnes et d'associations caritatives sont à l'initiative d'action d'aides aux plus démunis. On utilise, dans ces cas-là, le plus souvent, l'expression «aide humanitaire» plutôt que le mot de solidarité. Comment et pourquoi se crée cette solidarité? Qui incarne au mieux cette notion de solidarité et pourquoi? N'y a-t-il pas une limite à l'action de la solidarité individuelle?

Des personnalités qui s'engagent, l'exemple d'Henri Dunant

On l'observe dans de nombreux cas, les principaux initiateurs de missions de solidarité sont les états. Pour cela, les états contribuent à alimenter les fonds des organisations internationales. Ces dernières font également appel aux dons de personnes privées. Toutefois, il y a souvent à l'origine de certaines organisations publiques une personnalité qui, dans l'émotion d'une situation de détresse, essaie de trouver un moyen pour y remédier. Citons l'exemple d'Henri Dunant, ce suisse qui, ému par les ravages des guerres, à la fin du XIX^e siècle, sur les populations civiles, met en place une logistique pour leur venir en aide et ceci quelle que soit la nationalité de ces populations. Il est le fondateur de la Croix-Rouge internationale. H. Dunant est mort dans la misère; il a reçu le prix Nobel à la fin de sa vie et prix dont il a reversé les fonds aux besoins de sa cause. À l'inverse, certaines personnes n'hésitent pas à se servir d'une

association caritative dans l'unique but de détourner des fonds, ce qui fait que de nombreuses personnes préfèrent agir sans faire appel à elle, ou montent leur propre association.

On ne s'improvise pas solidaire, on l'apprend.

Depuis quelques années, on trouve une multitude d'ONG qui se créent pour des actions diverses. Il y a même des centres de formations aux métiers de l'humanitaire, donc à une solidarité que l'on peut appeler active et qui, à mes yeux, est la plus précieuse: des personnes formées à certains métiers vont sur le terrain (Installation de camps de réfugiés avec mise en place d'une logistique pour le ravitaillement, les soins...). Donc, on ne s'improvise pas humanitaire ou solidaire, on l'apprend. «Faire de l'humanitaire» s'entend dans la bouche d'aussi bien de jeunes que de retraités.



Henri Dunant, fondateur de la Croix Rouge

En ce qui me concerne, c'est cette action individuelle qui me paraît plus importante dans la mesure où elle se prolonge par un partage du savoir auprès des populations défavorisées.

Un exemple d'action individuelle: celle du cardiologue Daniel Sidi

L'exemple qui me semble illustrer le mieux la notion de solidarité intégrant cette notion de partage du savoir est le travail du professeur Daniel Sidi, cardiologue exerçant pendant des années à l'hôpital Necker. Il a fait de nombreuses interventions chirurgicales bénévoles, chirurgie du cœur, se rendant sur place auprès d'enfants, dans des pays défavorisés, et prolongeant son action par des formations sur place



photo : freepik

de jeunes médecins et chirurgiens, pouvant ainsi le relayer dans son activité.

De son action ainsi que de celle d'autres médecins est née l'association «La Chaîne de l'Espoir». But de l'association: missions d'opération sur place et formation des équipes locales ou mission de rapatriement du malade en France avec chirurgie et accueil du malade par des bénévoles. Ces opérations sont entièrement gratuites.

Des actes de solidarité qui enfreignent la loi

Il me semble que la solidarité individuelle, l'action de personnes anonymes, n'a pas de limite. Il y a urgence dans certaines situations et il faut prendre l'initiative, agir vite. Cependant dans certains cas, cet élan de solidarité est réprimé par les lois du pays. On ne peut pas, par élan de solidarité, prendre sa barque pour recueillir des migrants en mer et les héberger chez soi. Peut-on aussi prendre en charge des «sans papier» chez soi sans être passible d'une amende? Il semble y avoir opposition entre pouvoir public et solidarité citoyenne. Et pourtant ma préférence va à celui qui fait acte de solidarité même s'il enfreint la loi

Tous solidaires

Cependant on peut se poser la question du réel impact des ONG et des associations caritatives qui n'ont eu qu'une influence extrêmement limitée au cours de l'histoire, dans le cadre de guerres ou de massacres de grande ampleur (shoah, génocide Tutsi au Rwanda, ou encore les Ouighours aujourd'hui, etc.) où les actions des associations caritatives n'ont pas suffi à éviter un désastre. C'est là que tous à notre échelle, nous nous devons d'agir et d'encourager au maximum les missions de solidarité active, sans quoi nous resterons impuissants face à de nombreux problèmes qui sont source de conflit à l'heure actuelle. ●



Alain Deloche, fondateur de «La Chaîne de l'Espoir», en mission au Cambodge

La banque alimentaire : une solidarité surprenante

Marin Bourgeois 1^{re}

L'esprit de solidarité n'a jamais été aussi important que durant cette période de crise. Nous pouvons le définir par une relation qui se traduit par une assistance mutuelle. Elle peut s'apparenter à des pensées ou des actions, telles que le bénévolat. Mon esprit de solidarité s'est épanoui grâce à la paroisse à laquelle je suis lié avec les scouts, par le biais d'une action au sein de la banque alimentaire dans le 16^e arrondissement de Paris.

La banque alimentaire, qu'est-ce que c'est ?

Cette association a pour but de récolter des denrées alimentaires avant l'hiver, afin de subvenir aux besoins des plus démunis. Ces derniers récupèrent des coupons dans leur mairie qu'ils peuvent dépenser dans des «épicerie solidaires». L'organisation de la collecte s'effectue de la manière suivante: un bénévole accueille le client à l'entrée du magasin et le prévient qu'une collecte a lieu tandis qu'un autre est placé après les caisses afin de récupérer les produits fournis par des donateurs. C'est lors de cette action que le terme solidarité prend tout son sens pour moi. Vous avez sûrement déjà entendu l'expression «l'habit ne fait pas le moine». Je pense qu'elle est particulièrement vraie ici. En effet, la première impression donnée par un client à l'entrée est souvent fautive par rapport au résultat aux caisses. Une personne apparemment non-réceptive

à l'idée de donner sera souvent plus propice à effectuer une action solidaire alors qu'à l'inverse, un profil prometteur pourra parfois ne rien donner.

La solidarité ne se traduit pas par la quantité donnée

J'ai pu remarquer lors de ma participation à cet événement que l'esprit de solidarité se résume pour tous les donateurs de la même manière mais à différentes échelles; une personne aisée qui donne beaucoup effectue au final la même action qu'une personne moins aisée qui donne moins. Le geste et l'intention restent identiques et la solidarité ici ne se traduit pas par le montant ou la quantité donnée mais par l'action effectuée par un groupe de personnes diverses. La solidarité est une action qui, à mon sens, doit être désintéressée car cette action ne doit pas être effectuée avec une attente de «retour en échange» mais plutôt dans l'idée d'un aller simple. Ces derniers temps, la solidarité est à son apogée. En effet, les personnes démunies ont été les plus fortement touchées par la crise qui frappe actuellement le Monde et font donc l'objet de toutes les attentions.

L'entraide doit devenir une norme

Cette expérience m'aura permis d'approfondir la réflexion que j'ai faite sur ce que représentait réellement la solidarité. Bien qu'elle se traduise de différentes manières, elle représente au final un acte de bienveillance, de courage, et de générosité qui, je pense, se trouve au fond de chacun de nous. Il est parfois difficile à effectuer, par peur de ne pas être à la hauteur des attentes des autres ou par peur, comme dans mon cas, de prendre pleinement conscience de la misère dans laquelle certaines personnes vivent. La solida-



Un coffre rempli de cartons (2019)



rité reste de mon point de vue essentielle car l'entraide à tout niveau doit devenir une norme dans notre société actuelle et encore plus en ce temps de crise sanitaire et économique. Le comportement récent des personnes les plus fortunées sont significatifs, à l'image de l'ex-femme de Jeff Bezos qui compte donner la moitié l'argent qu'elle a gagné grâce à son divorce à une association caritative. A chacun de donner selon ses moyens! ●



Un ami scout devant les dons (2019)

Les Ouïgours, un peuple persécuté.

Clément Moreau – 1^{re}

Le plus grand internement de masse au XXI^e siècle

Au XXI^e siècle, le plus grand internement de masse se déroule actuellement en Chine où plus de 1,8 millions de Ouïgours et des membres d'autres ethnies musulmanes sont enfermés dans des camps. Raphaël Glucksmann, essayiste et homme politique, n'hésite pas à dénoncer les injustices qui arrivent quotidiennement dans le monde grâce aux réseaux sociaux tels qu'Instagram. Concernant la situation des Ouïgours en Chine, Raphaël Glucksmann a créé une pétition adressée à Emmanuel Macron et l'appelant à agir pour les Ouïgours.

La réaction de Raphaël Glucksmann

Le Parlement européen a voté une résolution le 12 décembre 2019. C'est sur ce modèle que Raphaël Glucksmann a pu exiger la fermeture des camps dans la région du Xinjiang en Chine. A l'aide d'une pétition signée plus de 200 000 fois. Dans cette pétition, des demandes ont été faites au président de la république comme, par exemple, imposer l'arrêt de toutes les exportations, de tous transferts technologiques, de biens et de services utilisés en Chine pour étendre la surveillance de masse et la répression. Ces demandes ont pour but de dénoncer la situation des Ouïgours en Chine et de ne pas participer directement ou indirectement à cet internement de masse mais, avant tout, de le stopper.

La terreur au quotidien

En décembre 2019, j'ai vu, comme beaucoup d'autres personnes, un message de Raphaël Glucksmann sur sa page Instagram, qui parlait d'ethnies musulmanes enfermées dans des camps, en Chine. Bon nombre de personnes ont partagé ce message pour qu'un maximum de monde prenne conscience de cette horreur et pour essayer de stopper cet internement de masse.



Ouïgours assis dans un camp, privé de droits. 80 ans avant cette photo, le même cauchemar se produisait pour les Juifs. Ils sont surveillés, battus, emprisonnés pour leurs croyances. Nous pouvons lire leurs détresses et leurs souffrances sur cette image.

Cette terreur que vivent quotidiennement les Ouïgours est sans pareille. Les enfants sont séparés de leur famille. Ils sont incités à dénoncer leurs parents. Ils n'ont pas le droit de parler leur langue. Les hommes sont enfermés. On force les femmes à être dans le même lit que les émissaires du Parti communiste. Tous les jours les Ouïgours enfermés dans les camps doivent renoncer à leur langue, leur culture et leur religion, l'islam.

Le pouvoir des réseaux sociaux

Les réseaux sociaux ont été un bon moyen de divulguer l'information. Les adolescents d'aujourd'hui sont les adultes de demain. Je trouve intelligent de sensibiliser les jeunes sur les réseaux sociaux afin que les erreurs du passé ne se reproduisent pas. Ce n'est pas la première pétition créée par Raphaël Glucksmann en tant que projet solidaire. Il a fait aussi une pétition pour protéger un petit garçon menacé d'expulsion. C'est grâce à cette pétition et aux personnes qui l'ont signée que ce petit garçon est resté dans notre pays.

Pour moi, il était important d'en parler ici, car la situation de ces Ouïgours ne s'améliore pas, malgré les



efforts fournis. Cet article est une manière de continuer à témoigner du calvaire que vivent actuellement ces ethnies musulmanes afin que le monde soit au courant et que les personnes qui sont haut placées, comme le président de la république, fassent changer les choses. Ne trouvez-vous pas aberrant qu'après les horreurs du XX^e siècle où les juifs ont été enfermés dans des camps par les nazis, les mentalités n'aient pas changé et que le même schéma se reproduise avec les Ouïghours ?

Une pétition pour changer les choses

La liberté est un des fondements de notre pays. La France devrait servir d'exemples aux autres nations en mettant fin à ce traitement inhumain où toute forme de libertés est exclue. C'est pour cela que je soutiens de tout cœur cette pétition qui est pour moi une manière pour le peuple d'exprimer son désaccord avec ce qu'il se passe actuellement dans la région de Xinjiang.

Je vous invite à aller [signer cette pétition](#) pour devenir acteur dans la solidarité entre Hommes car, comme le dit Raphaël Glucksmann: «Les grands silences permettent les grands crimes». ●



Ce carré bleu été mis sur beaucoup de photo de profils, sur les réseaux sociaux. Il montre notre engagement face à cette triste situation et cherche à alerter l'opinion.

Pleurer pour les autres

Elise Hazout – 1^{re}

La solidarité, nous en sommes tous dotés, elle est l'une des valeurs les plus admirables chez l'Homme, mais comment s'incarne-t-elle? Vous-êtes-vous déjà posé cette question? Après mures réflexions j'ai réussi à trouver une réponse me satisfaisant pleinement. C'est un sujet qui me tenait particulièrement à cœur car, selon moi, c'est la valeur qui définit le mieux l'humanité.

Trouver un modèle

Une personne que l'on admire, qui a accompli des choses forçant le respect et qui a une façon de penser inspirante, que l'on partage. Un modèle qui incarne l'idée de solidarité, voilà ce que j'ai cherché. Je suis allée du côté des personnalités publiques et j'en ai trouvé une qui méritait amplement sa notoriété. Il s'appelait Michel, Gérard, Joseph Colucci, plus connu sous le pseudonyme de Coluche. Vous vivez peut-être dans une grotte, si vous n'avez jamais entendu parler de lui... Laissez-moi vous dire qui il était vraiment. Coluche est surtout connu en tant qu'humoriste et comédien. Ses nombreux sketches deviendront très vite connus du grand public, à l'instar de «C'est l'histoire d'un mec» ou du «Schmilblick»... Il joue aux côtés de Louis de Funès dans «l'aile ou la cuisse», dans «Tchao Pantin!» pour lequel il reçoit le César du meilleur acteur. En 1985, il a «une petite idée»: Coluche imagine les Restos du cœur, en direct sur Europe 1, une fondation qui distribue des vivres aux plus démunis.

Une petite idée

Avec la création de ces restaurants du cœur, il rallie beaucoup de monde à sa cause et gagne en noto-

riété. Plus de 5 000 bénévoles lors de la première campagne qui distribuent 8,5 millions de repas! Ou encore des personnalités publiques, telles que Jean-Jacques Goldman qui crée «La Chanson des Restos». Un an plus tard, il perd tragiquement la vie dans un accident de moto. De son vivant, il a travaillé d'arrache-pied pour réussir à venir en aide aux plus démunis et après sa mort, il réussit encore à leur venir en aide. Grâce à lui, le Conseil Européen crée le «PEAD» (Programme Européen d'Aide aux plus Démunis). Coluche continue donc à rassembler toujours plus de partisans avec «Les Enfoirés», un regroupement d'artistes et de personnalités publiques qui, avec l'argent ramassé lors de chaque spectacle, le reversent aux «Restos».



Cet homme est pour moi l'un des plus grands modèles de solidarité française. Sa «petite idée» dure maintenant depuis plus de 35 ans, avec un total de 136,5 millions de repas distribués cette année. Ce n'est que récemment que j'ai appris tout cela. J'ai été immédiatement fascinée par ce qu'avait accompli Coluche. Je me suis sentie obligée de partager avec vous son histoire et ce qu'il avait créé. Et vous? Avez-vous aussi une «petite idée»?



Action!

Avoir une « petite idée » pour rendre service à autrui, pensez-vous que cela consiste à réaliser quelque chose de phénoménal? Si c'est le cas, vous vous trompez... une « petite idée » est une chose bien plus simple. Pensons aux autres, mettons-nous à la place des plus démunis, demandons-nous ce que cela fait de ne pas être en mesure de manger, boire ou se vêtir, d'avoir froid, d'être sans toit et de tant d'autres choses. Faites aux autres, ce que vous auriez aimé qu'on vous fasse, si vous étiez à leur place. Voilà ce que cela veut dire. Peu importe que l'action réalisée soit petite ou grande: le plus important est de contribuer. Alors, je vous encourage à contribuer, peu importe si le don est petit, ce qui importe c'est le geste. Même un petit geste peut réussir à faire naître un sourire.

Savez-vous quelle est l'action que je trouve la plus solidaire? Ma réponse va vous sembler inattendue... C'est pleurer, pleurer pour les autres! Réussir à se mettre à la place de l'autre, pour exprimer la joie ou la tristesse, à travers les yeux qui sont les fenêtres de l'âme.

C'est en période de crise que l'on a le plus besoin de solidarité, alors en ces moments difficiles soutenons les plus démunis, de plus en plus nombreux à la suite de cette pandémie: les petits commerçants, les artisans, les personnes du monde du spectacles... qui étaient déjà très fragilisés. Une grande solidarité est de mise avec les médecins, les infirmières, les personnels soignants qui n'ont pas compté leurs heures. Soutenons-nous. ●

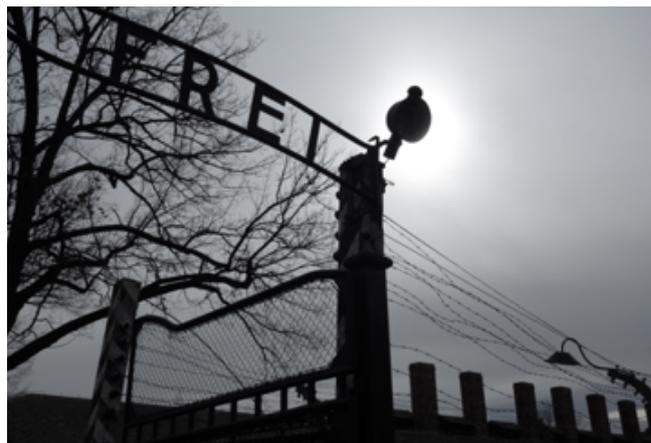
L'idée de solidarité, une notion plus complexe qu'il n'y paraît.

Félix Dantoine – 1^{re}

La frontière fragile entre l'obligation morale d'être généreux et l'altruisme sincère me fait me questionner sur ce qu'est la vraie solidarité de nos jours. Lors d'un repas de famille, d'une conversation anodine est né un véritable débat sur la solidarité à travers les trois générations rassemblées autour de la table. J'ai constaté que malgré les âges nous séparant, un questionnement revenait chez chacun: sommes-nous solidaires parce que nous espérons secrètement en tirer un retour au risque de remettre en cause notre sincérité?

De nos jours, le concept de solidarité oscille entre l'obligation morale et le vrai acte de solidarité sincère. La société nous mène à une générosité altruiste à la limite de l'hypocrisie. Le fait d'être solidaire est presque devenu une norme sociale pour se donner bonne conscience au détriment d'une vraie solidarité. Ce mot trop banalisé en perd de sa valeur. À table, le plus âgé d'entre nous a rapporté une anecdote terrible. Il a évoqué l'écrivain Jorge Semprún ayant été déporté à Buchenwald (Camps de concentrations Nazis en Allemagne) pendant la deuxième guerre mondiale. Semprún affirme lors d'une interview avoir été témoin d'un seul acte de véritable solidarité dans toute sa vie. Lorsqu'il était détenu, il était ami avec un jeune homme dont les parents venaient d'être exécutés. Le petit frère de celui-ci étant trop petit pour aller dans les camps de travail, il était voué à la mort. Son aîné avait promis à ses parents de ne jamais l'abandonner. Il décida donc d'accompagner son frère dans les chambres à gaz. Cette histoire terrible et vraie, nous permet de nous interroger sur le concept de solidarité.

La solidarité devrait avoir pour but de ne mener à aucun bénéfice, aussi bien matériel qu'émotionnel. À mon avis, agir pour l'honneur, le regard de la société, ou bien même pour en tirer de la satisfaction, ne sont pas des raisons valables pour qualifier



Entrée du camp d'Auschwitz (Février 2017)

un acte solidaire. On peut aussi remettre en question cette notion avec l'exemple de l'amour maternel et paternel. Cet amour inconditionnel conduit inexorablement à un bénéfice émotionnel, où la réussite de son enfant devient une satisfaction. Dans la société d'aujourd'hui, on n'entend que ces termes de bienveillance, générosité, empathie, altruisme... Mais n'est-ce pas douteux d'autant le crier sur les toits? Parce que justement, ceux qui le revendiquent en sont sans doute dépourvus et font de fausses bonnes actions. C'est aussi le cas de certaines entreprises qui soutiennent des causes afin de se donner une bonne image au sein de la société.

La sincérité doit coûter quelque chose à la personne qui agit. Par exemple, le cadeau qui a vraiment de la valeur, c'est celui qui coûte personnellement cher à donner. Cela peut prendre toutes les formes, comme donner de son temps ou encore un objet qui a une valeur sentimentale. La société de nos jours pousse à agir sans sincérité. C'est pourquoi l'acte extrême du grand frère dans les camps, incarne pour moi véritablement l'idée de solidarité. On dit bêtement qu'il faut «faire preuve de solidarité». Cependant, la véritable solidarité, c'est celle qui justement ne cherche pas à



laisser de preuves. Ce déporté n'avait aucun bénéfice à tirer de sa mort.

Et vous, avez-vous déjà été témoin ou acteur d'un véritable acte de solidarité? Personnellement, j'ai trouvé que cet exercice fut bien plus complexe que j'imaginai parce que ça a été très difficile de trouver de vraies bonnes actions. Les exemples relayés par internet n'en sont pas vraiment. Jorge Semprun avait raison: la solidarité est une chose vraiment rare. Et je réalise par la même occasion que moi-même, je n'ai encore rien fait de remarquable! ●



Tombe cimetière juif de Cracovie (02/2017)

Les réfugiés, l'histoire édifiante des villages de Lésigny et Bibiche

Thais Valot – 1^{re}

Aider sans attendre en retour

Qu'est-ce que la solidarité ? Pour ma part, et j'imagine pour la plupart d'entre nous, la solidarité c'est venir en aide, soutenir et améliorer la condition d'autrui. Derrière cette idée de solidarité se trouve en fait l'altruisme, la charité ou encore la fraternité. C'est aider sans attendre en retour. On remarquera que la solidarité se manifeste souvent lorsqu'une population est victime d'un problème la frappant tout d'un coup. Tel fut notamment le cas pendant la seconde guerre mondiale, rude période, où la solidarité fut la plus nécessaire des valeurs. Et c'est de cette solidarité dont je vais vous parler, celle qui lia les villages de Lésigny, dans la Vienne, et de Bibiche, en Lorraine, durant les événements de 1939-1945.



Dès l'entrée du village, l'amitié est affichée

Lésigny et Bibiche

Pour vous resituer le contexte historique, voici un bref résumé de la situation à l'époque. Elu chancelier en 1933, Hitler rêve d'affranchir l'Allemagne du traité de Versailles, et prépare sa revanche. Il envahit la Pologne en Septembre 1939, faisant ainsi entrer la France en guerre en raison des accords franco-polonais. Déferlent alors les forces allemandes de

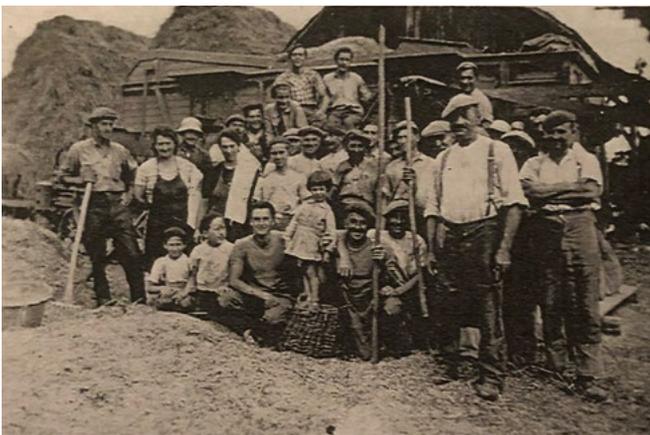
la puissante Wehrmacht sur le sol français. Situé dans le secteur de Metz, puissamment fortifié par la ligne Maginot et donc sûrement théâtre des combats à venir, Bibiche et ses habitants sont forcés de se plier au plan d'évacuation. « Les réfugiés », ainsi nommait-on ces évacués de Bibiche qu'accueillaient bientôt les Lésignois. Ils étaient 355, un nombre fort important pour Lésigny qui comptait 560 habitants. Un comité d'accueil avait été mis en place par le maire du village, ayant pour bases « Dévouement, Compétence, Amour-Propre », et prenant en charge : appel au public (dons, collectes, quêtes, volontaires), logement, alimentation et ravitaillement, et assistance-secours. En une journée, 3000 Francs étaient collectés, et un logement, dans les maisons ou les granges, trouvé pour chacun des arrivants. Le maire n'avait même pas besoin d'utiliser son droit de réquisition, les Lésignois offraient ce qu'ils avaient, parfois pas grand chose, avec bon cœur. Dans les premiers mois de cohabitation, un bureau centralisant les offres et les demandes d'emplois des Bibichois était créé, un « asile », que nous appellerions maison de retraite, était mis en place pour accueillir les seniors ne pouvant subvenir à leurs besoins, une école bibichoise était montée, et des allocations familiales étaient données aux réfugiés. Tout était fait pour que ces derniers soient intégrés dans ce nouveau monde. Six années de vie commune ont marqué l'histoire des villages de Lésigny et de Bibiche. Ils se sont épris non pas d'amitié mais d'amour profond, une harmonie parfaite dans laquelle les réfugiés se sont sentis heureux. Les années qui suivirent la fin de la guerre et donc le départ des Bibichois, aucun des deux villages n'oublia l'autre et des retrouvailles furent organisées.

Une histoire de famille

Vous vous demandez peut-être pourquoi je vous ai fait part de cette histoire. Eh bien, c'est qu'elle fait chaud à mon cœur et qu'elle fait partie de mon histoire personnelle. En effet, une partie de ma famille



est originaire de Lésigny et a vécu cette période partagée avec Bibiche. Mon arrière grand-père faisait partie du conseil municipal de Lésigny et du comité d'accueil aux réfugiés, et sa femme et lui participèrent grandement à la vie du village durant cet épisode. Pour moi, il reflète parfaitement l'idée de solidarité. Lésigny était un petit village, mes ancêtres de modestes volaillers, et, tout comme les autres, des campagnards ayant peu à offrir. Pourtant ils acceptèrent les Bibichois et les aidèrent sans rien attendre en retour de ceux qui avaient tout perdu en quittant leur terre natale. Malgré un début difficile où l'inconnu, la barrière de la langue, et les différentes coutumes établirent une méfiance entre les deux parties, les Lésinois mirent tout en oeuvre pour que les Bibichois se sentent chez eux, et qu'à la nostalgie d'avoir quitté leur village et l'angoisse qu'instaurait la guerre, se substituent la joie et la tendresse. ●



Lésinois et Bibichois travaillant ensemble, main dans la main.

On est sûr!

Sasha Wilk – 1^{re}

De nos jours, L'Homme doit gérer de multiples crises. Le réchauffement climatique en fait largement partie. Pourtant, de nombreuses personnes sont encore sceptiques (les climato-sceptiques) sur le sujet, doutant de l'impact de l'être humain sur une si grande planète.

Des faits irréfutables

Reprenons tout depuis le début. Je vais vous donner des arguments, vous les retiendrez et vous expliquerez tout cela à ceux que vous connaissez. Car on est sûr. Et les études qui prouvent le contraire sont fausses.

Premièrement, l'atmosphère terrestre est faite de CO₂, d'oxygène et d'autres gaz. Il y a 150 ans, on a prouvé que le CO₂ retenait la chaleur du soleil et que la combustion de combustibles fossiles (pétrole, charbon) émettait du CO₂: là, tout le monde est d'accord.

Des mesures récentes montrent que, 150 ans plus tard, il y a 44% de CO₂ en plus. Là aussi, tout le monde est d'accord.

Enfin, en comparant les données de 1979 à 2016, on observe une hausse des températures: c'est la marque des effets de serre et donc de l'Homme. Mais là, tout le monde n'est pas d'accord.

Il y en a qui pensent que ce n'est pas la faute de l'humain et que le CO₂ augmente naturellement. Pas de

bol, on serait pile dans une période qui crève le plafond. En gros, ils disent: «C'est pas moi, c'est dehors, c'est la nature». Et puis, si ça se trouve, l'augmentation du CO₂ – la plus rapide et la plus conséquente depuis 800000 ans, et qui correspond exactement au moment où les hommes ont commencé à cracher du CO₂ à foison et à couper tous les arbres comme des gredins – c'est une coïncidence! Le CO₂ aurait augmenté de toute façon.

Sauf que non! On sait que c'est nous car le CO₂ naturel est différent du CO₂ produit par l'Homme et c'est ce dernier qui est en surplus. Notre responsabilité ne fait donc aucun doute. Pourtant, la coopération pour endiguer ce problème ne se crée pas.

Le rapport de GIEC de 2017 dit: «On évalue à 97% la probabilité que l'humain soit responsable du réchauffement climatique». Vous allez donc me dire que même les scientifiques ne sont pas sûrs à 100%... Mais ce sont des scientifiques! 97% de probabilité en science vaut bien plus que tous les «Oh, mais t'inquiète, c'est sûr à 100%» que vous avez entendu de votre vie. Et vous savez quoi? Même si on disait «on est sûr à 50% que la responsabilité revient à l'Homme» il faudrait déjà réagir. On ne va pas jouer notre destin à pile ou face!

Croyez-moi, on est sûr. Et il faut se méfier de toute étude essayant de dire le contraire parce que même si les arguments contre cette réalité rassurent, il faut réagir.

Voici 4 exemples d'associations luttant contre le réchauffement climatique. Renseignez-vous! Et si vous le voulez et le pouvez, faites un don!





photo : freepik / kjpgargeter

Quelles sont les solutions ?

Chaque jour, de nouvelles solutions apparaissent, à l'échelle mondiale. A l'échelle mondiale, la préservation des forêts ainsi que celle des océans jouent un rôle majeur dans la lutte contre le réchauffement climatique. A l'échelle nationale ou régionale, s'approvisionner chez les producteurs locaux réduirait les importations de marchandises venus des autres pays. Et si ces échelles ne vous parlent pas, les petits gestes du quotidien sont aussi importants, par exemple, le tri des déchets.

Mais le plus importante reste la pédagogie : en transmettant, expliquant et convainquant votre entourage, vous pouvez contribuer à faire changer les choses. Cet article est donc un appel à la solidarité pour aider, à notre échelle, notre monde, à l'image des célébrités comme Leonardo Dicaprio, Marion Cotillard ou Yannick Noah militent. Aidez-les à votre niveau.

Une autre catastrophe tout aussi importante

Si malgré tout ça vous n'y croyez pas, que c'est trop grand, trop abstrait, regardez simplement l'autre grande catastrophe écologique qui est autant, voire plus importante que le réchauffement climatique et qui nécessite une solidarité plus importante encore : la fonte de la biodiversité, l'extinction du vivant. Sur cette question, la responsabilité de l'Homme est tellement évidente (déforestation, pesticides, surpêche, etc.) que personne ne se risque à faire une étude pour prouver le contraire. Arrêtons d'artificialiser les sols et de détruire les écosystèmes !

On parle beaucoup de la crise climatique et finalement assez peu de la crise de la biodiversité. Face à ces crises, il n'y a qu'une chose à faire : Cessez de sacquer notre monde juste pour vendre à des gens des trucs dont ils n'ont pas besoin et qui ne les rendent pas plus heureux !

Les grandes épidémies modernes, comme le coronavirus, résultent de la pression humaine sur l'environnement, l'habitat des animaux étant de jour en jour plus réduit, leur promiscuité avec les humains démultiplie les probabilités de voir un virus muter et se propager. Changeons! ●



Dessin représentant une main jouant à pile ou face avec la Terre. La face de la Terre choisie sur ce dessin est celle de l'Amérique du Sud, le "poumon" de la planète, la forêt amazonienne.



Solidaires contre la Covid-19

Quitterie Jacheet – 1^{re}

Une insurrection de bonté

Le lundi 16 mars 2020, le président Emmanuel Macron nous confina. Ce confinement entraîna de nombreuses difficultés. Les questions fusaient: que faire pour aider? Que faire pour se sentir utile en cette période si compliquée? C'est de ce confinement que découla une «insurrection de bonté». Les bénévoles dans les associations étaient en hausse, et les individus, chacun à leur manière, aidèrent leur prochain, à travers de petites actions qui eurent un gros impact: faire les courses pour son voisin, personne «à risque», en fabriquant des masques, denrée rare en ce début de crise si soudaine, ou en se mobilisant pour éviter la propagation du virus. N'est-ce pas ça la véritable solidarité? N'est-ce pas dans les moments difficiles que l'on se rend compte de la vraie solidarité du peuple français qui se bat en unité contre cette pandémie?

Des bénévoles plus nombreux

La pandémie de Covid-19 a engendré un besoin urgent d'aide et soutien social non seulement sur le plan médical, mais aussi sur le plan psychologique. Qui n'a pas souffert de ne pas voir ses amis, sa famille ou ses proches pendant deux mois, mois qui parurent comme une éternité? Cependant ce temps écoulé permit aussi à certaines personnes qui n'avaient, par ailleurs, pas le temps de le faire plus tôt, de s'engager dans une association, et de devenir bénévoles, ce qui engendra une hausse de la population de bénévoles, plus jeunes que ceux habituellement engagés dans ce secteur, et une hausse du taux de bénévolat en général.

Une solidarité nationale...

Durant la pandémie, il était important de voir la réalité tel qu'elle était, sans l'embellir ou sous-estimer la gravité du virus. Cependant, un peu de bonheur et de douceur pendant cette période si compliquée ne fut que bénéfique, et aida aussi bien les jeunes, que les

personnes plus âgées. Un élan de solidarité s'empara du monde et se manifesta de différente manière pour arriver à un seul but: lutter ensemble et avec unité contre une maladie si dévastatrice.



Mes deux frères lors du «Clapping» de 20h.

Qui n'entendit pas parler du «Clapping» à 20h, ce mouvement mondial pour remercier de tout cœur les médecins, infirmiers et tout le personnel soignant qui risquait leur vie tous les jours afin de nous sauver. Ou bien encore, les «flashmob sonores» des Italiens, qui tous ensemble se réunissaient et chantaient, jouaient, dansaient en cœur au rythme de leur hymne nationale sur leurs balcons afin de rendre le confinement un peu plus supportable.

Il y eut encore toutes ces personnes qui rendaient spontanément service, à travers des petits services du quotidien qui permettaient un soutien moral et



physique. En effet, certains voisins s'entraidaient, allant faire les courses pour les plus vulnérables ou les personnes «à risque», ou bien encore, en créant dans le respect des gestes barrières, certains groupes d'entraide pour aider moralement leurs proches à passer le cap de ce confinement difficile

Malgré l'avancée du virus, les inégalités, les violences et les maladies ne s'arrêtèrent pas et de plus en plus de bénévoles se mobilisèrent afin de prêter main forte aux personnes en difficultés financières ou en passe de l'être. Vous avez peut-être déjà entendu parler de ce mystérieux bienfaiteur anonyme au Massachusetts, qui, dans un élan de solidarité, acheta toutes les fleurs d'un magasin en faillite à cause de la pandémie. Ce geste, fut une immense preuve de solidarité.

... mais aussi mondiale!

Et les actions solidaires ne s'arrêtaient pas à l'échelle nationale, elles étaient mondiales. En effet, tout le monde, chaque pays, chaque ville, à leur manière et à plus ou moins grande échelle, étaient touchés par cette épidémie, et tous luttèrent ensemble tel un bloc contre cette pandémie mondiale.

Un élan de solidarité au Brésil montre cette unité lorsque, le 18 mars, la célèbre statue du Christ située à Rio de Janeiro a été illuminée des drapeaux de chaque pays touché par la pandémie de Covid-19.

Ou bien encore quand, sans hésitation, les hôpitaux Allemands acceptèrent le surplus des patients, qui ne pouvaient pas être acceptés dans d'autres hôpitaux, faute de place, dans leurs propres hôpitaux, au risque de voir leur nombre de cas augmenter au sein de leur pays et en organisant les transports aériens: n'est-ce pas ça, la solidarité mondiale? Quand le monde est touché par quelque chose qui le dépasse, n'est-ce pas cela, l'entraide? La Solidarité?

Et ces jeunes étudiants en médecine ou encore ces retraités médecins, qui risquaient leurs vies nuit et jour, parfois sans dormir pendant plusieurs jours, et faisant face à un virus qui les dépasse. Ces hommes et ses femmes qui donnaient sans compter, et qui sauvaient chaque jours plusieurs milliers de personnes de ce virus atroce.

Jamais le monde ne pourra assez les remercier de leur solidarité sans faille qui ne cessera jamais d'être pour moi un modèle et un exemple de courage et de force aussi bien physique que mentale. ●



Mon oncle médecin biologiste en plein prélèvements



Ma façon d'être solidaire

Marina Shcherbina – 1^e

Solidaires à 16 ans ?

La solidarité, selon la définition du dictionnaire, est un sentiment qui pousse les hommes à s'entraider, c'est une relation entre personnes qui entraîne une obligation morale d'assistance mutuelle.

A seize ans, nous sommes rarement pris dans une action de solidarité. Cependant, nous prenons conscience de l'autre, des autres, du monde, de son organisation et de ses imperfections. Les réseaux sociaux, présents dans notre quotidien, accélèrent notre perception individualisée et globalisée de la vie humaine. Alors, parce que nous connaissons l'autre, les autres, nous devenons sensibles et attentifs à leur existence, leurs joies, leurs peines, leurs désirs et leurs frustrations. La connaissance devient partage, le partage devient l'identification à l'autre. Nous devenons admiratifs et parfois jaloux de ceux qui s'accomplissent, et nous devenons proches et éprouvons de la compassion pour les déshérités.

Un mal-être qui nous oblige

Cette ouverture au monde réel questionne mes sentiments et mes émotions autant qu'elle interroge mon raisonnement. Nous sommes témoins, par des images choquantes, de faits soulignant le malheur, la souffrance, l'injustice, la discrimination et la violence. Cette connaissance nous impose la question de notre engagement devant le spectacle du monde. Que devons-nous faire, que pouvons-nous faire ? Les émotions sont à la source de notre questionnement. Notre proximité avec les déshérités vient de notre certitude intime que nous aurions pu être à leur place, celle du malade, celle de la victime, celle de l'immigré, celle du pauvre, celle du sans-abri. Ces émotions nous procurent un mal-être qui nous oblige. Ce mal-être est issu de notre impuissance à changer le monde tel que nous souhaiterions qu'il soit.

Associer action solidaire et parcours professionnel

Pourtant, à notre échelle, nous pouvons apporter notre contribution modeste, même infime, pour apaiser ce mal-être, la solidarité devient salutaire pour soi autant que pour l'autre. Que puis-je faire concrètement dans ce monde qui tourne encore et encore le dos à son malheur ?

Là où certains dissocient leur action de leur parcours professionnel, je souhaite associer la mienne à la même trajectoire en tant que musicienne concertiste et professeure de piano. N'est-ce pas un idéal que de fusionner la quête de soi avec le partage des autres ?

A l'avenir, je souhaite apporter la Musique aux déshérités de la Vie. La Musique est un langage universel de l'émotion humaine. Elle apporte à chacun sa part de beauté, de rêve, elle rend à chacun sa part d'humanité. Je souhaite que ces instants éphémères constituent des petits moments d'éternité dans le cœur de ceux qui souffrent.

Je souhaite participer à des concerts organisés dans les hôpitaux ou au travers d'organismes caritatifs, des concerts offerts pour que chacun, prisonnier de son destin, puisse trouver un répit, une respiration qui l'accompagnent longtemps. Je souhaite aussi donner gratuitement des cours de piano aux personnes défavorisées, leur permettre ainsi de pratiquer une activité artistique qui leur ouvre la porte du monde des émotions et leur donne la possibilité de les exprimer.

Voici mon chemin nécessaire, mon partage obligé, ma manière de me sentir en harmonie avec ceux qui ont besoin d'aide. En retour, cette trajectoire sensible créera des liens essentiels, elle donnera une autre dimension à ma vie. Donner nous enrichit plus que recevoir. ●

Ci-après, les premières et terminales STD2A partagent avec vous quelques propositions créatives pour aider l'homme à se reconnecter avec la nature. Durant le premier trimestre, ils se sont mobilisés pour imaginer des projets qui sensibilisent le public à la crise écologique. Les procédés qu'ils ont expérimentés, comme produire de la teinture végétale avec des plantes tinctoriales ou réaliser des créations biomimétiques en assemblage de matériaux de récupération, leur ont permis de prendre conscience des enjeux du design de demain.

C'est la visite de l'observatoire ornithologique du bois de Vincennes à la rentrée qui a donné l'orientation des demandes et la découverte des œuvres d'Hubert Duprat, artiste contemporain exposé au Musée d'art moderne, qui les a aidés à développer leur créativité autour de cette thématique qui nous concerne tous. Ils présentent ici quelques-unes de leurs réalisations.

Les élèves de 2^{de} ont, quant à eux, réalisé des planches-tendances pour exprimer le contraste entre la beauté des fonds marins et la pollution des océans.

Julie Dalmon et Delphine Malet
professeurs de Création Design.

➤ Eve Benhamou – 2^{de} STD2A



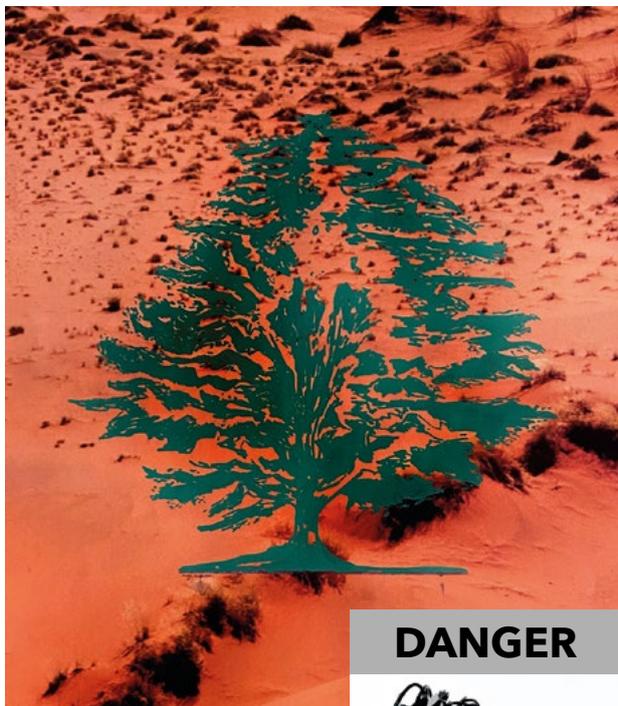
➤ Joseph Dion – 2^{de} STD2A



COMMENT L'HOMME PEUT-IL SE RECONNECTER AVEC LA NATURE?

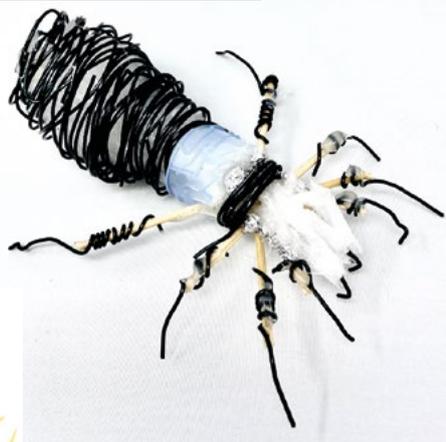
POUR COMMENCER

Durant le premier trimestre, nous avons travaillé sur la nature. Ce sujet fut très intéressant car nous avons eu l'occasion d'aborder différents domaines du design: l'espace, l'objet, le produit et beaucoup d'autres... Mais on ne s'est pas simplement limités à des planches, nous avons également fait de la peinture, des teintures, des analyses ainsi que des portraits créateurs. Nous avons pu explorer différentes techniques comme le monotype, la teinture végétale.



Pour cette affiche, j'ai voulu représenter une «Nature Ephémère». j'ai cherché une image de magazine en lien avec la sécheresse et la mort, le désert. J'ai dessiné un arbre au dessus de ce désert pour effectuer une opposition vie/mort.

Un lien va se créer entre l'arthropode et l'affiche car les deux travaux expriment le danger, l'urgence de se mobiliser pour la planète.



Pour les arthropodes, nous devons récolter beaucoup de matériaux recyclés afin de créer un insecte, dans mon cas l'araignée. Je l'ai choisie car elle est directement en lien avec mon affiche.

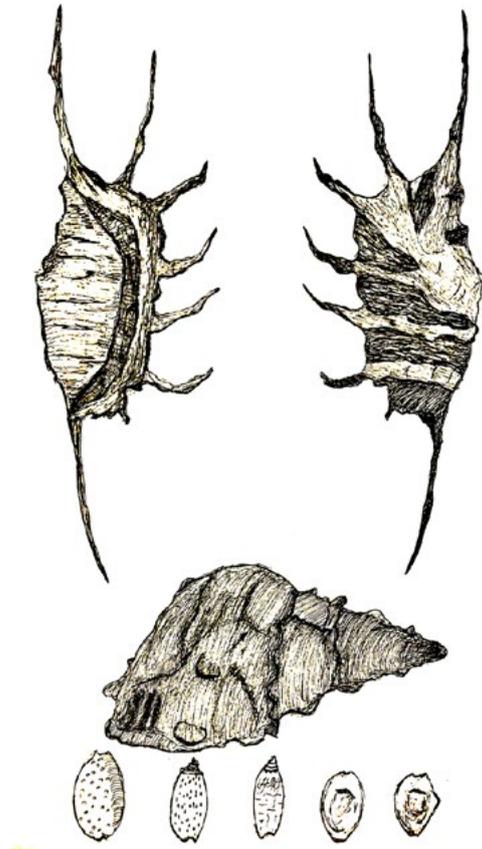
Les trychoptères de Hubert Duprat et le motif effectué sur la gauche sont parfaitement en adéquation car on retrouve une touche de vivant dans les deux travaux.

Comment introduire la nature dans un milieu urbain aujourd'hui ?

Le thème principal du premier trimestre est le rapport de l'homme «moderne» avec la nature. Avant de commencer cette séquence de projet de design, il faut comprendre et connaître la nature en l'observant. «Observer c'est comme dessiner», comme le disait Jessica Cognard aujourd'hui ou Ernest Haeckel au XIX^{ème} siècle.

Dessin analytique-----

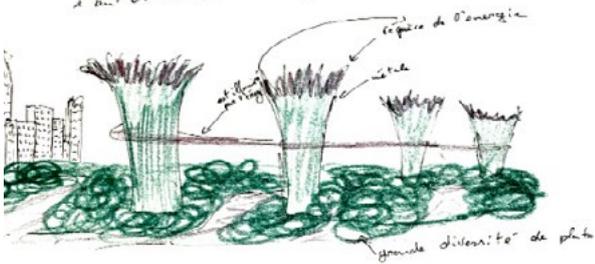
Au commencement de ce projet, nous nous sommes essayés aux dessins naturalistes. Ces coquillages sont des dessins analytiques et très réalistes. J'ai choisi de travailler sur des coquillages exotiques, j'ai donc commencé par les dessiner. Mes dessins analytiques se portaient sur des coquillages exotiques. Cet exercice m'a permis de me rapprocher de la nature, ce qui est important pour ce projet.



Monotype-----

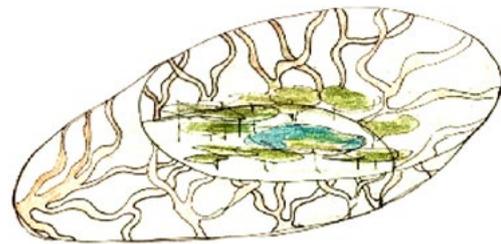
Par la suite nous avons expérimenté une technique d'impression à base d'encre, cette technique se nomme «monotype». nous avons procédé à la manière de Luiz Zerbini pour obtenir ce type de rendu. Prenons l'exemple de la feuille d'arbre, le résultat fait qu'avec l'encre, les détails ressortent et nous avons l'empreinte d'un élément naturel.

Forêt artificielle, 2015, Singapour
 L'ambition est de recréer un écosystème.



Etude de solutions

Nous nous sommes penchés sur des moyens d'inclure, d'incruster, et d'accueillir la nature dans nos villes. Avant de nous lancer dans la conception de nos solutions design, nous nous sommes cultivés en étudiant des projets existants. (voir ci-contre la Forêt artificielle de Singapour et Namba Park un jardin suspendu à Osaka au Japon).



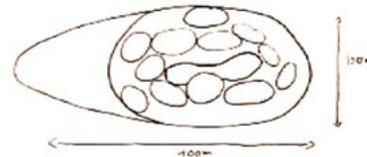
MICROCOSME

Cible: les citoyens
 Besoin: introduire la forêt dans la ville.
 Enjeux: environnementale
 Commanditaire: la mairie.

Le but de ce projet architectural est de créer un espace à part, coupé du monde de la ville. Les citoyens pourront ainsi se reconnecter avec la nature.

Ma proposition

Pour ma part, la solution que je trouve la plus pertinente est celle d'un microcosme, c'est-à-dire un monde naturel au milieu de la ville. Il permettrait aux citoyens de pouvoir se ressourcer dans un milieu naturel, une bulle, tout en restant en ville.



MICROCOSME

Cible: les citoyens
 Besoin: introduire la forêt dans la ville.
 Enjeux: environnementale
 Commanditaire: la mairie.

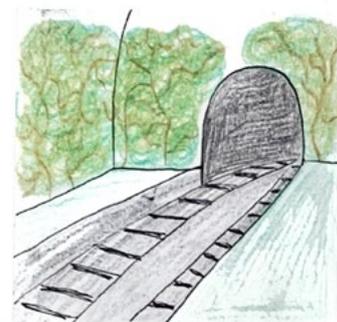
Le but de ce projet architectural est de créer un espace à part, coupé du monde de la ville. Les citoyens pourront ainsi se reconnecter avec la nature.



MINICOSME

Cible: les citoyens
 Besoin: introduire la forêt dans la ville.
 Enjeux: environnementale
 Commanditaire: la mairie.

Ce projet a pour but d'introduire la nature dans des parties oubliées, non utilisées de la ville.



METROCOSME

Cible: les citoyens prenant le métro
 Besoin: introduire la forêt dans la ville.
 Enjeux: environnementale
 Commanditaire: la mairie.

Ce projet est destiné aux personnes prenant le métro. Il veut accueillir et sensibiliser les citoyens à la nature durant leur tâche quotidienne.

LA RECONNECTION DE L'HOMME AVEC LA NATURE

L'Homme et la nature, une question d'actualité. Durant près de 2 mois et demi nous avons travaillé sur ce thème qui anime les créations des designers du monde entier. Nous avons commencé l'année par une sortie au bois de Vincennes pendant laquelle nous avons fait des croquis et des dessins d'observation de la nature.

IMPRESSIION TEXTILE



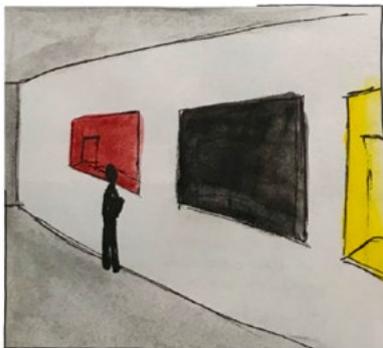
J'ai imaginé des motifs à l'aide de 2 dessins fait lors de la sortie du bois de Vincenne.

Ce motif a été réalisé sur un carré de tissu de 60x60 cm mordancé pour permettre l'accueil de la teinture végétale que nous avons faite grâce à des plantes tinctoriales ou encore des épices.

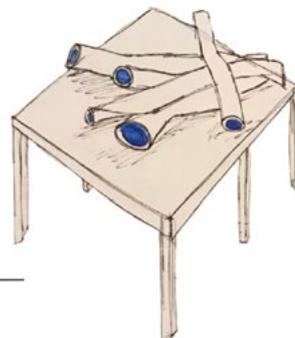
Pour tracer les motifs j'ai utilisé de la cire et de la gutta. Pour les finitions, j'ai fait une couture.



EXPOSITION



J'ai été voir la rétrospective d'Hubert Duprat au Musée d'art moderne. Dans son travail l'objectif était de sublimer des matériaux tels que le pain de mie, le polystyrène et bien d'autres. J'ai beaucoup aimé ses oeuvres et leur diversité. Elles m'ont servi de base pour réaliser mon arthropode.



SCULPTURE PAR ASSEMBLAGES

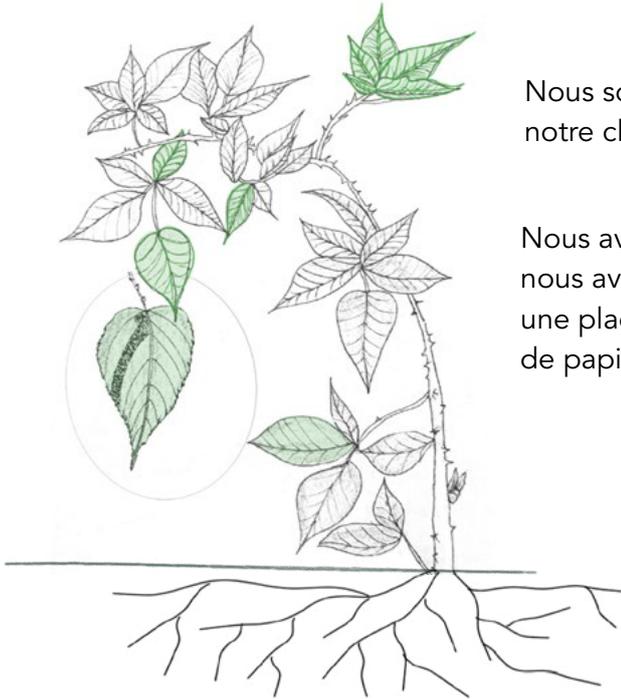


J'ai choisi la libellule pour sa grâce et sa légèreté ainsi que son côté magique. Les ailes sont ajourées. Les pattes sont réalisées avec de la colle chaude refroidie afin de montrer que tout est réutilisable. Les parties dorées rappellent la magie et sont faites de papier d'emballage de pièces de monnaies en chocolat.

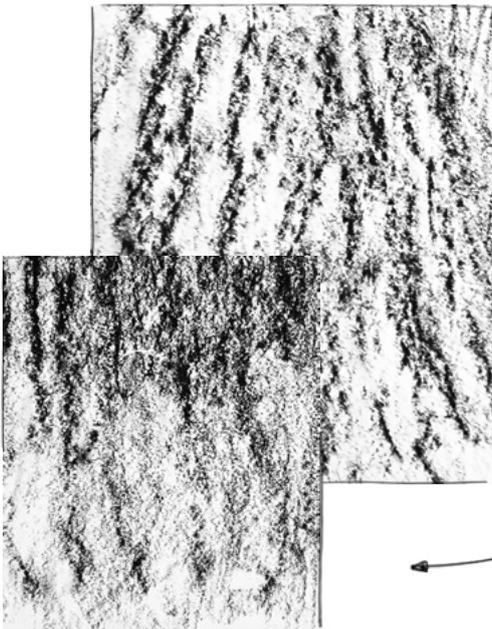
BOIS DE VINCENNES

Nous sommes allés au bois de Vincennes en sortie avec notre classe le vendredi 3 septembre.

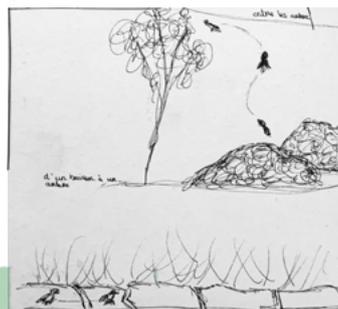
Nous avons récolté des éléments naturels, avec ceux ci nous avons fait de monotypes. On mettait une feuille sur une plaque, on la recouvrait d'encre et on posait la feuille de papier dessus (principe d'estampe).



Nous avons fait des frottages comme le faisaient les surréalistes du début du XXe siècle. On à utilisé des craies en plaquant nos papiers sur l'écorce de plusieurs arbres différents.



Nous avons aussi été faire des dessins au parc floral d'animaux en liberté. Ce travail se rapprochait d'un autre fait dans la même journée à l'observatoire ornithologique du bois de Vincennes.

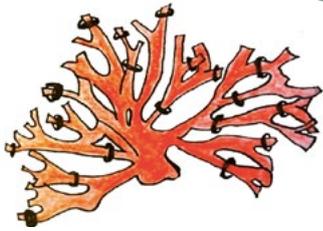


Voici une présentation du grand thème de reconnection à la nature réalisé au cours du premier trimestre et les différentes pistes explorées grâce à ce sujet.

RECYCLER

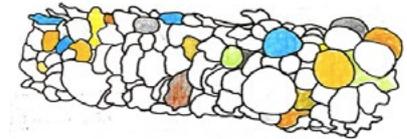
A l'aide de matériaux recyclés on peut proposer de nombreux projets dans différents champs du design. J'ai choisi ici de vous présenter la grande thématique que j'ai questionné durant la période, le recyclage.

Carnet de croquis Hubert Duprat



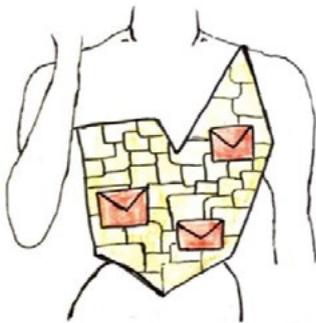
Corail Costa Brava (1994-2016)
Il joue sur un contraste entre du corail et de la mie de pain.

Visite de l'exposition Duprat au MAM. J'ai trouvé que l'exposition était intéressante surtout dans la façon dont sont assemblés les matériaux et dans les différentes symboliques de son travail.

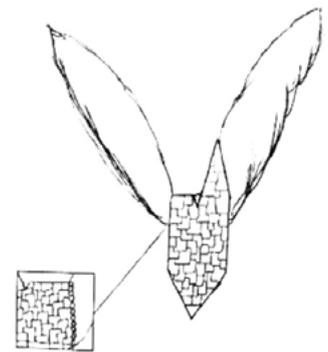


Trychoptères (1980)
La nature travaille pour l'artiste

Mode et recyclage



Dessin d'un projet de bustier haute-couture avec des matériaux recyclés, (j'ai utilisé des enveloppes et des lettres) afin de penser aux aînés pour qui les lettres ont beaucoup d'importance.



Mickey

Projet de masques, en tenant compte de la situation actuelle du monde. Les masques serviraient dans les services d'enfants hospitalisés.



Thor

Art et recyclage



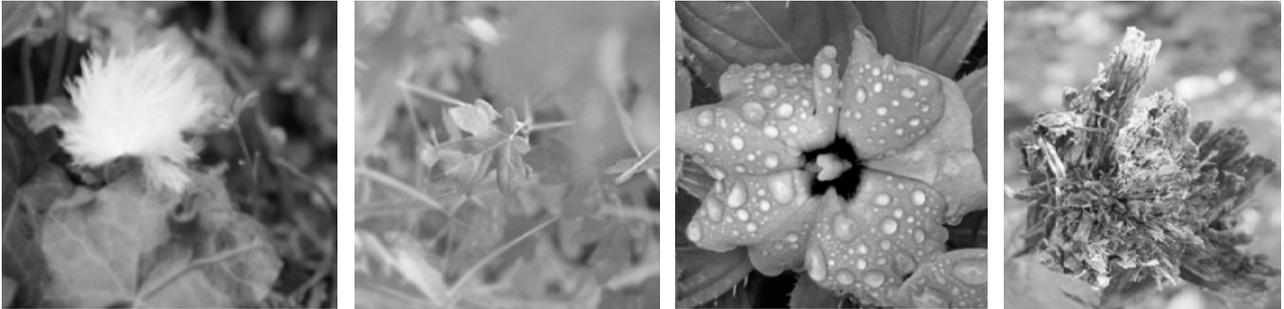
Ici, l'objectif était de sublimer des matériaux de récupération. J'ai représenté une mante religieuse de la manière la plus réaliste possible sur un fond fait de papier recyclé lui aussi...



OBSERVER LA NATURE

Observer la nature est quelque chose qui prend du temps , qui mérite de l'attention et du calme.

Observation photographique



J'ai réalisé une série de photographies à Vincennes, lors d'une sortie avec la classe le premier vendredi de l'année. J'ai joué sur les contrastes, le carré et la macro-photographie pour révéler la beauté du minuscule.

Projet de teinture végétale



Croquis réalisé au du bois de Vincennes

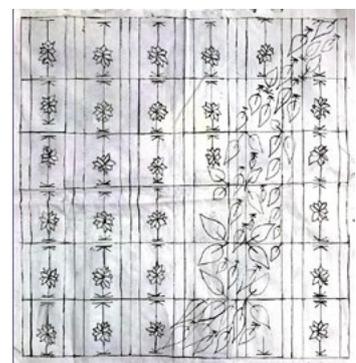


Création d'un motif sur un carré de tissu en coton de 20cmx20cm. Je l'ai peint avec une décoction de raisin appliquée sur le tissu préalablement enduit de gutta pour créer des réserves.



Photographie d'une décoction de carotte en cours d'ébullition

Durant la première partie du trimestre nous avons eu l'occasion de produire des teintures végétales afin de réaliser des impressions de motifs inspirés par la nature.



Motif final sur un carré en coton de 40cm x 40 cm

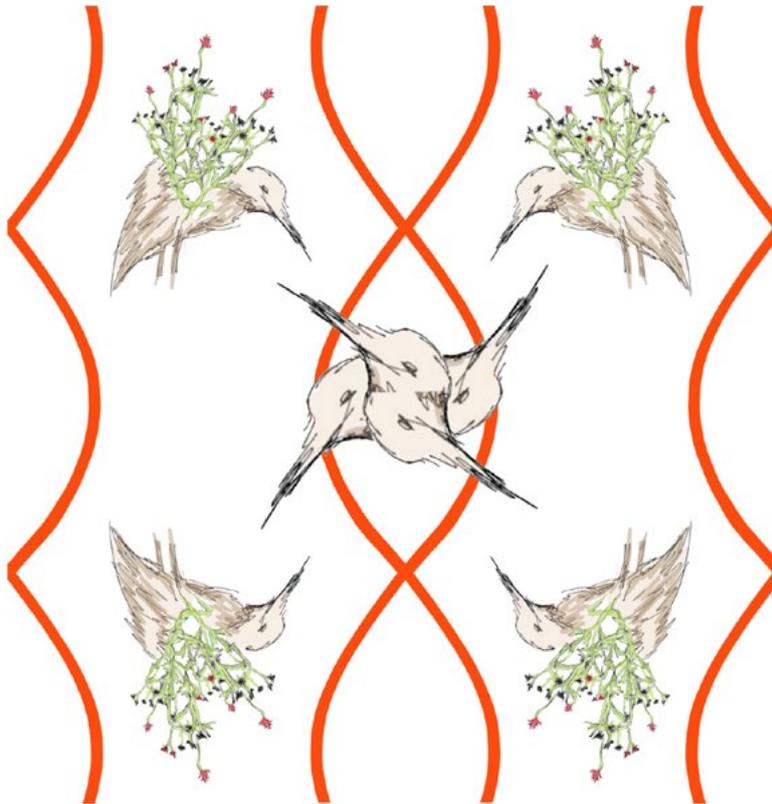
RECONNECTER L'HOMME À LA NATURE

Après une sortie aux bois de Vincennes nous avons pu réaliser des dessins, des photos, des frottages, différentes manières d'effectuer des relevés dans la nature. A partir de ceux-ci, nous avons pu réaliser les travaux ci-dessous :

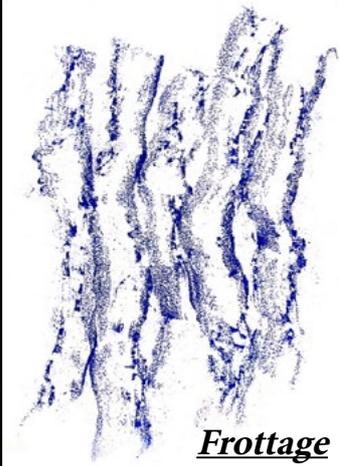
Photographies



Série de photographies qui utilisent les effets de lumière du contre-jour



Motifs créés à partir de la composition de 2 dessins d'observation.



Frottage

Pratique du frottage sur des écorces d'arbres dont je me suis inspirée pour créer les entrelacs qui rythment mon motif.

Teinture Végétale

Expérimentations de teinture végétale. Echantillons de motifs réalisés en classe avec des extraits de plantes, fleurs, fruits et légumes.



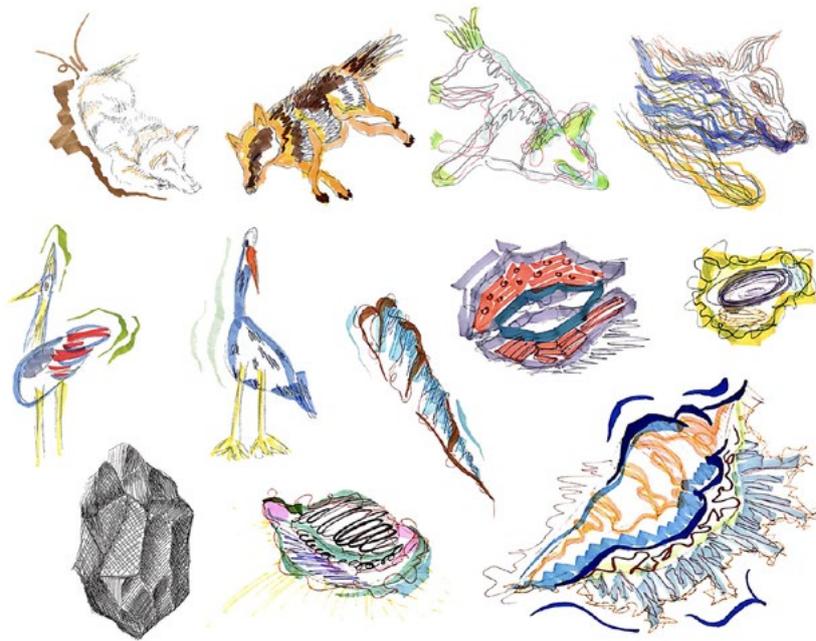
Epinard & Encre



Curcuma & Encre



Myrtille & Encre

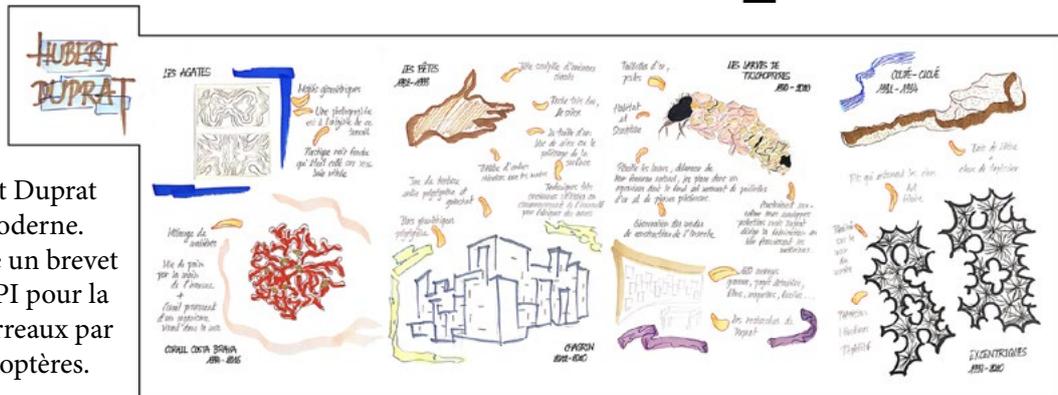


Croquis rapides

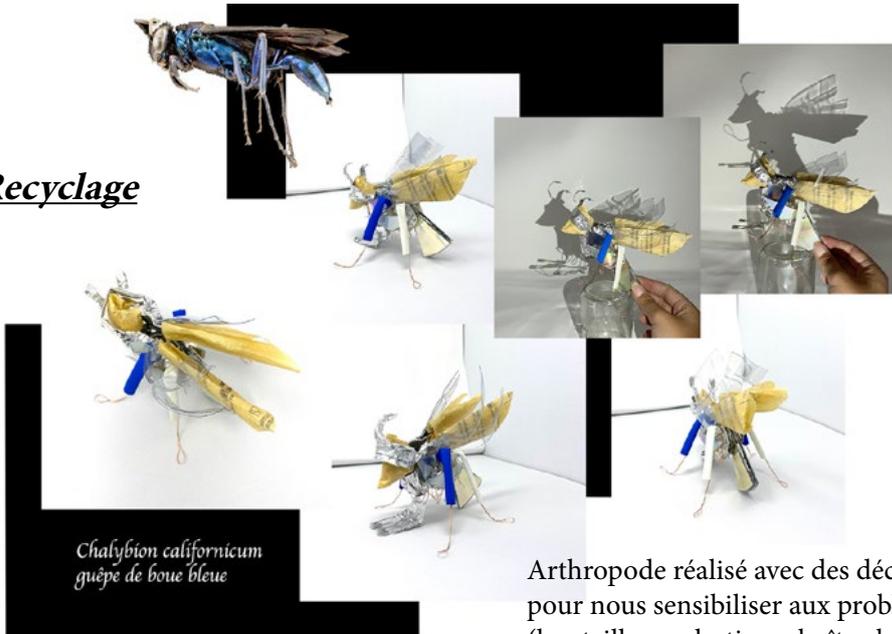
Expérimentations graphiques autour de l'observation de la nature. A la recherche d'une écriture personnelle qui exprime le vivant en mouvement avec la technique du feutre.

Visite

Exposition Hubert Duprat au Musée d'Art Moderne. En 1983, il dépose un brevet d'invention à l'INPI pour la confection de fourreaux par des larves de trichoptères.



Recyclage



Chalybion californicum
guêpe de boue bleue

Arthropode réalisé avec des déchets propres récupérés pour nous sensibiliser aux problèmes écologiques (bouteille en plastique, boîte aluminium, sac à pain, ballon, fil de fer, disque, épingle de sûreté).

Assemblage de matières variées qui évoquent et qui caractérisent la guêpe :
Structure
Brillance
Légereté
Fragilité

Pour conclure, ces travaux permettent à l'homme de se reconnecter avec la biosphère d'observer les formes, les textures et les couleurs de la nature.